

Simpli-Cité



Automne 2012

Volume 13, numéro 3

Sommaire du numéro

- 2 *Cette année, je ne t'ai rien acheté...*
- 3 *La simplicité consentie*
- 3 *Pas de retraite pour le 3^e âge!*
- 4 *Une communauté religieuse qui cherche à vivre la simplicité volontaire*
- 5 *... Et encore pratiquer le piano à 108 ans!*
- 5 *Les choses pourraient se passer autrement*
- 6 *Les cercles concentriques de la vie*
- 7 *L'automne de la vie, le dessert de la vie...*
- 8 *Propos épars à propos de la retraite*
- 9 *Vignettes sur l'automne de la vie*
- 10 *La simplicité volontaire, encore possible?*
- 12 *J'avais payé cher*
- 12 *Acheter usagé... pourquoi pas!*
- 13 *J'ai encore perdu mes élections!*
- 15 *UN BRIN DE LECTURE*
- 16 *UN BRIN DE VIDÉO*



L'AUTOMNE DE LA VIE

Dernière heure : Nouvelles du Réseau

Le 12 juin dernier, suite à l'assemblée générale des 26-27 mai 2012, une première rencontre des nouveaux élus au C.A. a eu lieu : tableau de la situation, tâches à voir venir.

Et l'été a suivi : vacances pour les uns, surtravail et problèmes de santé pour les autres.

Le 25 septembre, quand Fanny Héraud (la nouvelle présidente) et Alain Schultz (vice-président et trésorier) se rencontrèrent à mon initiative (en ma qualité d'ex-membre du C.A. sortant), eh bien, il ne restait plus au «comité de coordination» nouvellement formé que... Fanny, Alain et Éric Prince Tremblay. Les autres ne répondant plus aux courriels ou s'étant déclarés dans l'incapacité de donner suite à leur engagement.

Au moment de publier ce Simpli-Cité, force est de constater que ce que l'on craignait au printemps dernier commence à se concrétiser. Le RQSV ne peut plus compter sur suffisamment d'effectifs pour continuer, du moins avec la structure actuelle. Voilà. Les temps sont difficiles. Une nouvelle formule reste donc à trouver. L'attrait pour la simplicité volontaire et sa pertinence dans nos vies et dans l'espace public sont toujours là.

Jean-François Boisvert se dit prêt à préparer une action pour la Journée sans achat, Dominique Boisvert est toujours intéressé à maintenir le Carnet des simplicitaires et à répondre, dans la mesure du possible, aux demandes de l'étranger et des médias. De plus, il s'est toujours dit disponible pour opérer la mise en veilleuse de la Charte, la formation d'un «collectif», la jonction avec une autre association ou, au pire, la fermeture de l'organisme. Pour ma part, je souhaite continuer à éditer le Simpli-Cité en explorant la possibilité de l'éditer en lien avec le Mouvement québécois pour une décroissance conviviale et le mouvement Transition Québec. Fanny et Alain sont personnellement très occupés actuelle-





Le bulletin *Simpli-Cité* est publié 4 fois l'an par le Réseau québécois pour la simplicité volontaire. Le RQSV laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. La reproduction des textes est encouragée à condition d'en mentionner la source.

POUR CE NUMÉRO :

Coordination : Diane Gariépy
Révision : Aline Cayzac
Diane Gariépy
Mise en page : Yolande Cusson
Dessins originaux : Tania Cemis

«Nous voulons respecter les droits d'auteur des images utilisées pour illustrer le *Simpli-Cité*. Ces photos, illustrations ou dessins, trouvés sur Internet, nous ont semblé libres de droits. Si tel n'était pas le cas, veuillez nous en aviser.»

PROCHAIN NUMÉRO
Simpli-Cité

«Passé ou Modernité?»

Faites parvenir vos textes au plus tard
le 5 décembre 2012 à :

coordination@simplicitevolontaire.org

Voir détails page 14.

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec, 2008
Bibliothèque nationale du Canada, 2008
ISSN : 1718-1747

Commentaires

Vous avez des commentaires ou des suggestions?
N'hésitez pas à nous les faire parvenir :

6444, rue Lescarbot, bureau 123
Montréal (Québec) H1M 1M7
Téléphone : 514 937-3159

Courriel : coordination@simplicitevolontaire.org

Site Internet et forum du RQSV :
www.simplicitevolontaire.org

 Ce bulletin est imprimé sur papier recyclé non chloré, fait à 100 % de fibres postconsommation.

ment et peinent à rencontrer les échéances qui vont avec les tâches de présidence, de coordination, de suivi des finances, etc.

Pour compléter la liste de nos «ressources humaines», il y a une bonne dizaine d'autres personnes qui vont certainement se montrer intéressées à mettre l'épaule à la roue quelle que soit la formule plus «légère» que nous inventerons pour la suite des événements. Certaines d'entre elles avaient d'ailleurs coché des éléments d'engagement sur des feuilles à cet effet à l'assemblée générale de mai dernier et devraient normalement être contactées bientôt. Ça viendra. Je l'espère.

La simplicité volontaire continuera toujours de rassembler. Comme le disait quelqu'un : «Si vous fermez le RQSV, très vite, ça repartira sous un autre nom et peut-être de meilleure façon.» ☞

Diane Gariépy

Cette année, je ne t'ai rien acheté...

A l'occasion de la Journée sans achat, le Réseau québécois pour la simplicité volontaire lancera le 23 novembre prochain sa campagne «Quand même un cadeau».

Pour des raisons écologiques, financières, idéologiques ou autres, il se peut que vous soyez réticents à participer à la grande frénésie d'achats qui précède le temps des Fêtes. Il se peut aussi que vous soyez plus ou moins contraints de participer à une pige en vue d'un échange de cadeaux. Ou bien vous désirez tout simplement célébrer différemment, tout en exprimant votre reconnaissance, votre amitié ou votre amour à ceux qui vous entourent.

Dans ce sens, nous vous proposons cette année de remplacer au moins un de vos achats par un cadeau «alternatif». Le principe est simple. Bien que nous ne voulions pas toujours l'avouer, nous nous fixons généralement un prix limite pour les cadeaux que nous offrons. Alors pour ce Noël, choisissez une personne sur votre liste et convertissez en temps le montant d'argent que vous êtes prêt à consacrer à l'achat de son cadeau; par exemple, 100 \$ peut équivaloir pour vous à 5 heures. Finalement, offrez-lui ce temps en services.

Vous verrez, dès qu'on se met à y penser, on trouve rapidement des offres qui seraient bien appréciées du destinataire : garde d'enfant, aide aux devoirs, coup de main au grand ménage, à la peinture, au déménagement, accompagnement lors d'une sortie, couture, cuisine, réparations, jardinage, cours de langue, d'informatique, de plomberie...

Mettez vos talents, vos connaissances, vos expériences, votre formation, vos talents à l'œuvre.

Vous êtes invités à indiquer votre participation en cliquant «J'aime» sur la page Facebook de la campagne (www.facebook.com/QuandMemeUnCadeau) et à y inscrire vos commentaires.

Cette année, vous pourrez dire à quelqu'un :

Je ne t'ai rien
acheté, mais
je te fais
quand même
un cadeau.

La simplicité consentie

Jean-Luc Héту

Je visite de temps en temps mon amie Yvonne, une personne semi-voyante de 92 ans que j'aime beaucoup. En principe, c'est pour lui faire la lecture, mais elle ne manque jamais de prendre au moins une bonne demi-heure pour s'informer de moi, de ma santé, et des familles de réfugiés ou de nouveaux arrivants que j'accompagne. «Et puis, comment va Zahra?»; «Et Zeinab?». Elle se souvient des noms, des histoires de chacun.

Je suis souvent frappé par son ouverture. Un jour où je lui ai longuement parlé de mon évolution religieuse, qui est en fait l'histoire de la dissolution progressive de mes croyances, je me souviens qu'elle est croyante pratiquante et je lui demande si je la dérange avec mes propos. Elle a un large sourire et me répond : «Tu sais, à mon âge, il n'y a plus grand-chose qui me dérange».

Une autre fois, en parlant d'une petite fantaisie qu'on aimerait s'offrir, ma conjointe et moi, à savoir une poutine, je lui demande : «As-tu déjà mangé ça?» Comme elle me répond par la négative, je lui demande : «Aimerais-tu essayer?» «Bien sûr», me dit-elle spontanément. C'est ainsi que nous avons fait avec elle notre plus belle sortie du mois de mai. (En passant, elle a tout mangé avec appétit, avec un hot-dog, un coke et un immense gâteau noyé dans une sauce caramel. «J'aime tout», me dit-elle de bon cœur.)

C'est comme elle que j'aimerais vieillir. En fait, comme elle et comme Rita, une autre nonagénaire qui était autrefois très impliquée au plan social, mais qui accuse elle aussi le poids des ans. Un jour où je la rencontre par hasard dans l'immeuble où elle habite, je lui dis que j'aimerais bien voir

Où allons-nous par cette route où nous marchons depuis des temps si longs sans demander à personne où elle mène?

Tel va pour tenter la fortune, tel pour chasser le souci, tel en quête de savoir, tel pour rentrer chez soi.

Nous allons faire toutes ces choses à la fois : nous allons retourner à l'évidence.

[...]

Il n'a que faire d'une voiture, il se moque des machines roulantes celui qui retourne à l'évidence.

Il va seul à pied celui qui va vers ce-qui-va-de-soi.

Principes et préceptes du retour à l'évidence

Lanza del Vasto, 1945, Éditions DENOËL, pages 6-7

son studio, ce qu'elle accepte spontanément. Elle me fait faire le tour de la propriétaire, un tour vite fait quand il s'agit d'une seule pièce.

Elle me montre dans l'ordre ses deux petits rayons de livres, avec la dernière parution de son auteur favori, puis son ordi, branché à l'écran de son petit téléviseur. Ensuite, sa micro chaîne (radio et lecteur cd), son mini frigo, sa petite table et son micro-ondes. «Tu vois, me dit-elle, l'air rayonnant, j'ai tout!»

Je repense à ce qu'est devenue son «implication sociale» : elle a réuni quelques femmes et elles tricotent ensemble pour des personnes démunies. Elle qui en menait si large vit sans complexe cette «rétrogradation» dans son implication. S'adapter avec autant de succès à un tel rétrécissement de son jardin et continuer à faire ce qu'on peut avec les moyens qui nous restent. Simplicité non pas recherchée mais consentie de bon cœur.

J'espère bien que le souvenir d'Yvonne et celui de Rita continueront de m'inspirer, le moment venu. En attendant – et pour m'y préparer – je pense souvent à ces deux modèles si précieux pour moi. ✂

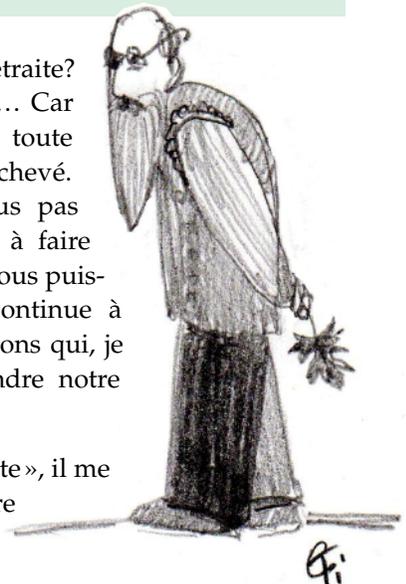
Pas de retraite pour le 3^e âge!

Serge Mongeau

Le 3^e âge, j'y suis. La retraite? C'est une autre affaire... Car ce à quoi j'ai consacré toute ma vie n'est pas encore achevé. Comme moi, ne croyez-vous pas qu'il reste encore beaucoup à faire pour arriver à un monde où tous puissent s'épanouir? Alors je continue à m'engager dans diverses actions qui, je l'espère, contribueront à rendre notre monde meilleur.

À cet âge dit «de la retraite», il me semble que plusieurs d'entre nous jouissons d'une situation privilégiée pour la poursuite de notre engagement social :

- 1) d'abord, nous sommes plus libres de choisir nos actions, étant dégagés de beaucoup d'obligations inhérentes à la condition de parents. Car lorsqu'on a de jeunes enfants, il en découle une foule de responsabilités auxquelles nous ne pouvons échapper;



- 2) le fait de ne plus avoir un emploi régulier — ce qui était souvent nécessaire pour nous permettre de gagner notre vie — nous donne beaucoup plus de temps;
- 3) nous avons une longue expérience derrière nous, qui nous permet d'affronter toute situation avec un certain recul. Ainsi, nous savons qu'il ne faut pas attendre des résultats concrets et rapides de tous nos efforts. Aussi, nous avons compris que nous n'avions pas à porter sur nos seules épaules le poids du monde entier : oui nous pouvons aider à faire avancer les choses, mais nous ne pouvons le faire seul et n'avons pas à tout faire nous-mêmes. Enfin, nous savons que tous ne partagent pas nécessairement nos opinions et qu'il faut faire montre de tolérance quand on travaille avec d'autres.

Mais attention : nos expériences antérieures, si elles peuvent constituer un apport précieux aux organisations dans lesquelles nous nous engageons, ne doivent pas faire de nous des éteignoirs, des gens qui, après leurs nombreuses luttes perdues, en viennent à croire que plus rien n'a de chances de fonctionner. Oui, il devient plus difficile de rêver à long terme pour nous-mêmes; mais la vie continuera après nous, et il est important que les jeunes croient encore qu'elle peut être différente. Alors ne soyons pas des rabat-joie, mais continuons plutôt à encourager ces rêves qui nous ont portés et qu'il faut poursuivre, si nous voulons avancer. ☞

Une communauté religieuse qui cherche à vivre la simplicité volontaire

Richard Renshaw, csc

Les membres des congrégations religieuses font « vœu de pauvreté » pour toute leur vie. Cette « pauvreté » ne peut se comprendre que dans le contexte de l'évangile de Jésus qui fait « option pour les pauvres ». Pour cette raison, la plupart des religieux et religieuses interprètent ce vœu comme un lien de solidarité avec ceux et celles qui vivent la pauvreté matérielle (manque de moyens pour subvenir à leurs besoins). Un tel vœu d'engagement dans la lutte des pauvres demande au minimum une certaine simplicité dans leur style de vie.

C'est dans ce sens qu'un groupe de cinq religieux de Sainte-Croix habitent ensemble dans le quartier Petite-Patrie, à Montréal, depuis une trentaine d'années, dont les dix dernières dans un modeste immeuble de la rue Alma. Cinq personnes ayant largement dépassé l'âge de la retraite

puisque le plus jeune a déjà célébré son 70^e anniversaire de naissance.

Malgré leur âge respectable, tous sont pleinement engagés socialement : Un est Supérieur de la communauté (125 religieux de Sainte-Croix francophones du Canada); un deuxième est actuellement Recteur de l'Oratoire Saint-Joseph (200 employés). Tous les autres assument des responsabilités soit à l'intérieur de leur congrégation religieuse soit à l'extérieur dans des groupes communautaires du quartier ou dans des mouvements nationaux ou internationaux. Un membre fait partie du conseil de pastorale de la paroisse et un autre aide à encadrer la pastorale sociale du quartier.

Les ressources financières du groupe viennent principalement de la mise en commun de la pension pour personnes âgées et servent à répondre aux besoins de la petite communauté. En partageant ainsi le gîte et les biens matériels, les cinq religieux réussissent à réduire énormément leurs dépenses.

Il en va de même pour le partage des tâches domestiques qui sont assumées par chacun à tour de rôle. Même avec d'importantes charges de travail, ils savent encore bien nettoyer un plancher, récuser la cuvette d'une toilette, laver leurs vêtements et faire la vaisselle! Ils partagent à tour de rôle la responsabilité de la préparation des repas. Les produits de nettoyage qu'ils achètent et utilisent sont pour la plupart bio verts et l'on se procure du café équitable. À l'instar d'une bonne partie de la population, ils recyclent et essaient de consommer des produits de la région.

Depuis presque dix ans, ils pratiquent le compostage, ce qui réduit l'usage des sacs verts de moitié. En été, il y a un petit jardin dans leur cour où poussent en abondance des tomates, des concombres et de la rhubarbe.



Pour leurs déplacements, ils marchent beaucoup, utilisent le transport en commun et il y en a un qui, malgré ses 72 ans, se déplace surtout à vélo. Le groupe possède deux voitures surtout utilisées pour le travail. Et chaque fois que cela est possible, le transport en auto se fait en covoiturage.

Ceci étant dit, ce groupe de religieux ne prétend pas être exemplaire dans la pratique collective de la simplicité volontaire. Mais ils me semblent encore assez «jeunes» pour apprendre encore des trucs afin de contribuer au bien-être des autres. Assez régulièrement, ils s'assoient ensemble et prennent le temps de réfléchir à ce qu'ils possèdent et l'usage qu'ils font de leurs biens.

Si le «vœu de pauvreté», pris par tout membre d'une communauté religieuse catholique se comprend comme une option de solidarité avec les pauvres, ils essaient tout simplement d'être cohérents. ☞

... Et encore pratiquer le piano à 108 ans!

Diane Gariépy

Trouvé sur Internet¹ : une femme de 108 ans¹ ayant vécu les camps de concentration avec toutes les privations que l'on peut imaginer et qui, non seulement a atteint aujourd'hui un âge respectable, mais affirme sans équivoque avoir eu une belle vie!



Alice Herz-Sommer

L'âge d'or ne serait-il finalement «doré» que dans la mesure où nous saurions développer la vue du bon côté des choses? «Doré» en passant enfin par-dessus les vicissitudes de la vie pour envisager une vision «grand plan»? Et enfin savoir se dégager du futile, de l'inutile, pour atteindre l'essentiel? Pourrait-on croire que cette femme de 108 ans était déjà dans l'accomplissement de cet âge d'or alors qu'elle était jeune et emprisonnée avec son jeune enfant?

Certains diront qu'on vit la retraite comme on a vécu toute sa vie : les grincheux restent grincheux, les optimistes continuent à rire, les ouvriers du travail à la chaîne auront tendance à se trouver des loisirs récréatifs...

¹ http://www.youtube.com/watch_popup?v=OB-IUG_TshU

Plus sages ou toujours les mêmes à la retraite? Avec l'empilage des années, devenons-nous plus sereins? L'automne de la vie, c'est l'âge de la dernière chance pour apprendre à devenir contemplatif. L'âge de la gratitude pour toute chose... même pour les désagréments! Même pour la maladie et pour les deuils à faire. En ce sens, la dame de 108 ans est une experte : «Aujourd'hui, je pense à rebours. Tout cela a été magnifique. Plutôt que de vivre en avant, je vis maintenant en arrière.»

Et la simplicité volontaire là-dedans? L'automne de la vie serait une saison particulièrement propice pour s'en approcher : en se défaisant tranquillement de ce qui nous distrait de l'essentiel. Et ne conserver que l'essentiel pour pouvoir s'émerveiller, se réjouir de la vie. Profiter de toutes les surprises et entourloupettes de la vie comme autant d'occasions de «grandir». Comme cette dame de 108 ans qui pratique encore le piano, trois heures par jour. ☞

Les choses pourraient se passer autrement

Serge Mongeau

Vieillir, c'est bien normal mais ce n'est pas très bien accepté dans notre société encline au «jeunisme», lequel est intensément promu par les nombreuses entreprises qui tirent grand profit de la vente des produits et services permettant de garder le «look» jeune. Pourtant, le vieillissement est une loi inscrite dans la nature, de même que la mort. Mais beaucoup d'humains ont choisi de ne pas tolérer cette réalité qu'est la fin inéluctable de tout

**Faites lire le Simpli-Cité :
Abonnez-vous en double
ou en triple**

... et distribuez les exemplaires du Simpli-Cité dans votre entourage (amis, camarades de travail, voisins...) et demandez-leur de vous les remettre avec leurs commentaires pour entamer un dialogue sur la simplicité volontaire.

être vivant; comme dans leurs autres rapports avec la nature, ils croient pouvoir arriver à une domination totale, qui un jour leur donnera accès à l'éternité. Cette illusion est encouragée par le développement des diverses technologies médicales qui permettent des interventions toujours plus osées. Jusqu'où allons-nous aller dans cette voie fort coûteuse qui ne pourra jamais bénéficier qu'à une minorité de privilégiés?

Ce qui, pour un grand nombre de personnes, rend si difficile l'acceptation de la mort, ce n'est pas tant le fait de disparaître que la façon dont cela s'accomplit. Dans notre monde moderne préoccupé par la productivité et la rentabilité, la dépendance progressive des gens qui vieillissent devient, pour les familles, une obligation dont on cherche à se débarrasser. Les centres d'hébergement et les hôpitaux pour soins prolongés se multiplient, fournissant les soins de santé nécessaires; mais en sortant les personnes de leur milieu, les liens sont coupés et c'est l'isolement. Qui peut voir venir cela sans crainte?

Les choses pourraient se passer autrement. Ailleurs, dans d'autres cultures, on n'isole pas les vieux; on essaie de tirer parti de leur sagesse et de leur expérience. Il y a des tâches qu'ils ne peuvent plus accomplir mais d'autres leur sont accessibles : dans la préparation des repas, la garde et l'éducation des enfants... Tous, quel que soit notre âge, nous avons besoin de sentir que nous avons une place dans la société, que nous pouvons encore être utiles.

Je me souviens d'une expérience dont j'ai pris connaissance il y a plusieurs années. Dans un centre pour personnes très âgées, un jour, on a décidé de donner à chaque patient une plante en pot; pour une moitié des gens, on a mis la plante dans leur chambre en demandant au personnel de s'en occuper en l'arrosant régulièrement; aux autres personnes, on a distribué les plantes en leur disant qu'elles en étaient responsables et qu'elles devaient s'en occuper. Au bout d'un an, on a constaté que la morbidité (le nombre de maladies subies par les gens) et la mortalité étaient moindres dans le groupe des vieillards responsables de leur plante. Ce tout petit lien avec la vie leur avait donné une raison de vivre!



Depuis quelques années, on parle beaucoup du vieillissement de la population et de l'encombrement des hôpitaux que cela entraîne. Les «vieux» deviennent un problème de plus en plus coûteux qu'on essaie de régler par diverses mesures : plus de places en centres d'accueil, plus de ressources pour l'aide à domicile... Là comme dans tant d'autres situations, on tente d'agir en aval du problème. C'est parce que nos communautés sont en train de se désagréger que nos personnes âgées n'y trouvent plus leur place. Le néolibéralisme qui caractérise notre société nous conduit au chacun pour soi, avec comme conséquence que seuls ceux qui ont des moyens considérables arrivent à s'en tirer.

Nous devons reconstruire nos communautés, retrouver le sens de la solidarité et du partage. Redonner à chacun un rôle dans le fonctionnement de notre société, selon ses capacités. Pourquoi ne pas s'organiser pour faire bénéficier de l'expérience et de la sagesse de nos aînés? Nous pourrions par exemple établir un Conseil des aînés, qui remplacerait le Sénat et qui donnerait son avis sur les décisions importantes et les grandes orientations du gouvernement. Je ne suis pas sûr que le Plan Nord, la remise en fonctionnement de la centrale Gentilly et tant d'autres projets passeraient le test... ❧

Les cercles concentriques de la vie

Jean-François Boisvert

Je me suis souvent représenté le cours de notre existence sous forme de cercles concentriques.

Tout d'abord, un cercle étroit : l'enfance, où presque tout est centré sur soi. L'égoïsme de l'enfant, aussi grand et parfois exaspérant soit-il, n'en demeure pas moins nécessaire; un être se forme, se développe, et pour cela il doit se concentrer sur lui-même.

Peu à peu, la personne se définit, devient plus solide et peut commencer à s'ouvrir aux autres. Ce sera l'âge des amitiés, puis des amours. Des cercles qui s'élargissent autour de l'individu. Devenus adultes, plusieurs se lieront à une autre personne, auront des enfants. La famille forme un nouveau cercle. Désormais le parent doit partager son attention entre lui-même, son conjoint, ses enfants. De nouveaux liens, de nouvelles responsabilités s'ajoutent.

Au fil des ans, selon leurs intérêts, leurs disponibilités, certains ajouteront d'autres cercles en participant à différents aspects de la vie sociale : loisirs, groupe communautaire,

organisation caritative, action politique... Mais pour beaucoup, le travail et la famille accaparent la majeure partie du temps et de l'énergie disponibles, laissant peu de place pour un engagement supplémentaire.

Lorsque arrive la retraite, on se retrouve alors avec davantage de temps libre et moins d'obligations familiales. On a, enfin, le temps de faire ce que l'on veut, ce qui nous plaît. Les progrès de nos conditions de vie, ainsi que l'âge de la retraite (souvent devancée) font en sorte que bien des gens arrivent à cette étape encore en bonne santé et pourront demeurer actifs plusieurs années. Beaucoup choisiront alors l'hédonisme. Sorties, sports, loisirs, voyages ou simplement farniente, on cherchera avant tout le plaisir et le bien-être pour meubler ses dernières années. Pour quelqu'un qui s'est échiné pendant plus de quarante ans à un travail pénible, le désir de se reposer et de se payer un peu de bon temps avant de mourir est tout à fait légitime. De même, une personne ayant mené une vie agréable, enrichissante et bien remplie peut vouloir la terminer de la façon la plus douce possible.

Je ne porterai pas ici de jugement moral sur la façon dont les gens occupent leurs dernières années, me limitant à présenter ma vision de la retraite : pour moi, il s'agit du moment de s'impliquer dans le cercle le plus large, notre société. Disposant de temps (notre bien le plus précieux ici bas!) mais aussi d'une somme de connaissances et d'expériences accumulées au fil de notre existence, il m'apparaît aller de soi d'en faire profiter les autres autour de nous, dans la mesure de nos capacités. Les façons de s'engager et les causes ne manquent pas; la plupart des groupes d'action sociale, environnementale, humanitaire ou politique recherchent constamment des bénévoles.

Par ailleurs, je trouverais un peu incongru qu'une personne ayant pratiqué toute sa vie la simplicité volontaire devienne à sa retraite un grand consommateur de sorties, loisirs et voyages. Les valeurs et les principes de vie de la SV ne disparaissent pas lors du passage à la retraite, mais au contraire bénéficient alors d'encore plus de temps et de moyens pour être mis en application.

Après s'être développée en cercles de plus en plus larges, ma vie, à l'approche de son terme, empruntera le sens inverse. Mes capacités, mes forces s'amenuisant, elle se rétrécira, à n'en devenir qu'un ultime point, qui disparaîtra

La vérité que tu cherches n'est pas au bout de la route. Elle est partout, elle est en toi. C'est toi-même que tu cherches, ô fou, et tu vas chercher au loin.

Principes et préceptes du retour à l'évidence
Lanza del Vasto, 1945, Éditions DENOËL, page 8

à son tour. Mais avant cela, j'aimerais profiter de cette période qu'on appelle, à tort ou à raison, «l'âge d'or» pour tenter à ma mesure d'être utile à ce dernier et plus grand cercle, la société humaine à laquelle j'appartiens. Au-delà de la satisfaction que je pourrais y trouver, c'est avant tout un sens que prendra cette période de ma vie, en continuité avec celles qui l'auront précédée. ☪

L'automne de la vie, le dessert de la vie...

Jacques Fournier

Quelques réflexions, en vrac, inspirées par votre beau thème : l'automne de la vie.

L'une de mes belles découvertes à la retraite, ç'a été les cours de philo du Service 3^e âge du Collège Maisonneuve. En particulier les cours du prof Jacques Sénécal, sur la liberté et autres thèmes inépuisables. Cela m'a permis – et me permet encore – de faire le bilan de certaines parties de ma vie. Et d'avoir le plaisir d'échanger sur ces sujets avec d'autres retraités pleins de maturité et en route vers la sérénité active.

Ai-je réalisé mes idéaux de jeunesse? Réponse : non, mais il me reste encore pas mal de temps devant moi pour y arriver. «Un octogénaire plantait...» (La Fontaine).

La retraite me donne aussi l'occasion d'échanger avec des plus jeunes. J'ai l'opportunité de recevoir, à l'occasion, des invitations pour parler à des étudiants de mon travail et de mon parcours professionnel. Je ne rate pas ces chances!

À la retraite, on a davantage le temps d'être un aidant naturel (ou proche-aidant, selon le nouveau terme politiquement acceptable). On se sent moins bousculé, donc plus disponible aux autres.

Un des charmes de la retraite : le contrôle de notre temps. Je décide en gros le partage du temps entre mes activités : tant d'heures d'activité physique, tant d'heures de militantisme-bénévolat, tant de temps pour la culture, etc. En gros, ça marche, même s'il y a beaucoup de place pour la souplesse. C'était beaucoup plus difficile de concilier tout cela avant la retraite.



Un autre des agréments de la retraite; voyager moins superficiellement. Je veux dire par là : avant le voyage, lire au moins trois livres sur l'histoire du pays ou du coin que je vais visiter, alors que je n'avais pas le temps de faire cela durant ma vie professionnelle. J'ai l'impression d'être davantage respectueux des habitants des pays que je vais maintenant découvrir. Voyager moins, voyager mieux.

Une grande satisfaction à s'offrir à la retraite : aller personnellement remercier les profs qui vous ont marqués et que vous n'avez pas vus depuis 40 ou 45 ans. Avec un peu de chance, ils sont encore vivants.

Oui, il y a des vieux franchement inspirants. J'ai 64 ans et il y a quelques vieux et vieilles de 80 ans (plus ou moins) qui m'inspirent. Je ne donnerai pas leurs noms, ils-elles sont modestes. Ce sont, en général, des vieux militants-es syndicaux ou communautaires : rassurez-vous, le militantisme aide, en général, à une bonne conservation.

Quand je fais un petit bilan de ma vie, je constate qu'il y a, en particulier, deux périodes de mon existence qui ont été particulièrement agréables et stimulantes. D'une part, quand mes enfants étaient à l'école primaire : faire du camping l'été, les aider dans leurs devoirs... D'autre part, la retraite. Et ce sont deux des périodes de ma vie où j'ai eu le moins d'argent.

La grande question que je me pose parfois, surtout quand je vois autour de moi des jeunes couples bousculés par la vie, travaillant fort, ne comptant pas les heures, essouffés, n'ayant pas le temps de voir leurs enfants autant qu'ils le voudraient : pourquoi ne vivraient-ils pas déjà, dans leur tête, comme s'ils étaient des retraités avec moins d'heures de travail, moins de fric, plus de temps, etc? Moi-même, pourquoi n'ai-je pas eu la sagesse, toute ma vie, de vivre comme un retraité, i.e. de façon plus simple? J'en arrive à penser qu'il ne faudrait jamais, au cours de notre vie, travailler, par exemple, plus de quatre jours par semaine, en moyenne. Et lorsqu'on a des enfants en bas âge, trois jours par semaine...

Pour terminer ces réflexions fragmentaires, je rappelle ce bel adage : avoir des petits-enfants, c'est le dessert de la vie. ☪

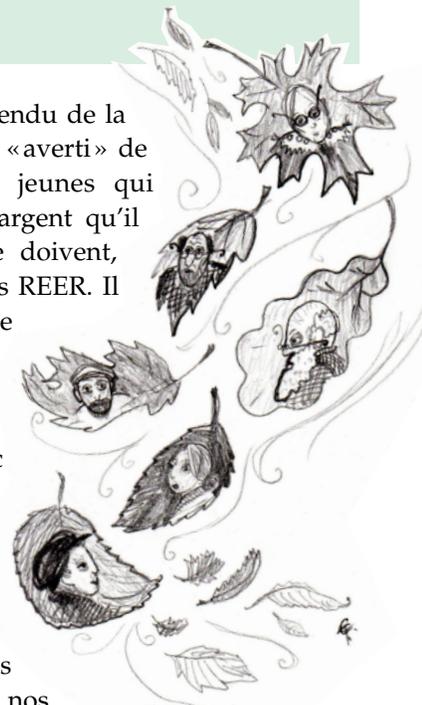
Que toute chose désirable dise à tes yeux : je ne t'appartiens pas.

Principes et préceptes du retour à l'évidence
Lanza del Vasto, 1945, Éditions Denoël, page 8

Propos épars à propos de la retraite

Diane Gariépy

Je me souviens avoir entendu de la bouche d'un journaliste «averti» de Radio-Canada que les jeunes qui veulent s'assurer d'avoir l'argent qu'il faudra durant leur retraite doivent, dès la vingtaine, acheter des REER. Il affirmait du même souffle qu'à 40 ans, chacun devrait avoir déjà amassé au moins 40 000 \$ pour une retraite «décente». Qu'est-ce donc qu'une retraite décente? Vivre entre quatre murs ou voyager de par le monde? Pourrions-nous trouver un équilibre entre nos besoins et ceux des autres, entre nos besoins et nos petits caprices, entre nos contentements et ceux de la planète?



Ma belle-mère répétait souvent : «Faut pas attendre d'être mort pour distribuer l'héritage; c'est maintenant qu'on peut aider nos enfants à payer leur maison et leur éviter de crouler sous les dettes. Il ne faut pas avoir peur de consentir des prêts personnels à d'autres personnes dans le besoin ou à des œuvres sociales».

«L'automne de la vie», c'est la beauté de l'âge d'or. Après, ce sera le début de la fin, «l'hiver de la vie». Une saison plus rude. Faut s'y préparer. Accepter déjà qu'il faudra s'en aller. Pour faire de la place à la génération future. Ne pas tomber dans le déni.

Allons-nous passer toute cette belle saison de la vie à craindre les maladies? Certains sont plus «frileux» que d'autres. Certains ont besoin d'un coussin financier plus imposant que d'autres au risque de perdre du temps à gérer ces avoirs. C'est selon...

À l'automne de la vie, le corps suit moins vite. Aller plus lentement en toutes choses parce que le corps est moins souple et plus souvent enclin à attraper tous les rhumes. La maladie peut être vue positivement : c'est l'occasion de savourer tous ces arrêts d'activités, toutes ces pauses involontaires. En musique, les silences permettent de goûter pleinement ce qui vient de se terminer et de faire

une belle place dans les oreilles et dans le cœur pour accueillir la prochaine phrase musicale, le prochain mouvement d'un concerto, la prochaine symphonie.

Pour Séraphin Poudrier, «Le temps, c'est de l'argent». Fallait, dans la vie de ce triste personnage, aller plus vite pour gagner du temps et faire toujours plus d'argent. À l'âge d'or, on peut interpréter ce dicton autrement : «Le temps (en lui-même) vaut beaucoup (plus que) l'argent». ❧

Vignettes sur l'automne de la vie

Dominique Boisvert

Il y a toutes sortes d'automnes. Des automnes qui s'allongent en douceur. D'autres qui sont rudes et soudains. D'autres encore qui sont le prolongement des activités bourdonnantes de l'été. Et d'autres qui s'étiolent lentement, sans même s'en rendre compte...

Je vous en présente quelques-uns, observés autour de moi.



Un homme âgé (80 ans passés) mais toujours alerte et curieux (il fréquente les librairies, les bibliothèques et a même appris comment bâtir un site Internet à plus de 75 ans), s'interroge sur son avenir! Il a l'impression d'avoir fait le tour de la vie urbaine (il a déménagé à Montréal à 70 ans, après avoir vécu toute sa vie dans une petite ville de 15 000 habitants), avec ses activités, ses sollicitations et ses réseaux. Il a besoin d'un nouveau projet qui le tire en avant s'il ne veut pas mourir à petit feu.

Plus jeune, il avait rêvé de devenir prêtre, mais la vie l'avait plutôt conduit vers un mariage heureux de 46 années et 7 enfants avant que son épouse ne meure subitement. Et là, octogénaire en mal de projet, il se demande s'il ne pourrait pas réaliser son rêve de jeunesse. Il entre donc en communauté, fait son noviciat et des études de théologie. Et sept ans plus tard, il est ordonné prêtre au soir de sa vie.

Parcours certes inhabituel ici, mais qu'une amie me dit beaucoup plus fréquent en Asie : des hommes et des femmes, ayant élevé leur famille et terminé leur vie professionnelle, se tournent vers les monastères hindous ou bouddhistes pour consacrer les dernières années de leur vie à la spiritualité et à la quête de sens.

J'en tire une leçon de vie : il n'est jamais trop tard pour suivre ses rêves et se donner des projets, quels qu'ils soient. Il n'y a pas d'âge pour être «vivant», comme on peut «être mort» bien avant de décéder.



Un couple, lui autour de 70 ans et elle quelques années de plus, vient tout juste de «retraiter» vers une vie moins active. Jusqu'à récemment, ils continuaient d'habiter leur maison et de recevoir, tous les étés à leur chalet, un nombre incroyable d'amis, de familles immigrantes avec leurs enfants, ou d'autres personnes qui pouvaient profiter d'un moment à la campagne. Et l'un et l'autre s'impliquaient bénévolement dans certains organismes communautaires de leur région.

Mais le vieillissement finit par exiger son dû : un accident, une maladie, et soudainement on est rattrapé par son âge et il faut ajuster ses désirs à ses capacités. C'est alors le temps de bouger, sans attendre d'y être forcé alors qu'on n'en a plus l'énergie : vendre, déménager, réduire son espace et ses biens, partager ce qui devient superflu.

Maintenant, ils ont moins de réunions, voyagent moins, mais continuent quand même de s'impliquer, entre autres dans leur nouveau lieu d'habitation : de bien des façons, ils essaient de rendre ce milieu de personnes retraitées plus vivant, plus communautaire, plus participatif. Autre leçon de vie : on vieillit comme on a grandi; et même à plus petite échelle, on peut toujours contribuer à améliorer le monde.



Un ami, bientôt en âge de «retirer sa pension», a pris sa retraite volontairement il y a trois ans. Après une vie bien remplie de travail professionnel et d'engagement communautaire, et ses enfants ayant quitté la maison pour fonder leur propre famille, il avait le goût d'avoir un peu plus de temps à lui pour des projets d'écriture rêvés depuis longtemps.

Il s'est donné un cadre et des objectifs pour faire de sa retraite ce qu'il voulait vraiment : de l'exercice quotidien pour entretenir le corps et la santé, une période fixe d'écriture pour ne pas (trop) se laisser distraire par toutes les sollicitations, un cours de philosophie à l'éducation permanente d'un cégep, mais aussi un maximum d'une vingtaine d'heures par semaine qu'il peut consacrer aux nombreux engagements, anciens et nouveaux, qu'il avait le

goût de conserver sans pour autant s'y perdre sous prétexte qu'il a maintenant tout son temps.

Ses projets ne se sont pas tous déroulés comme prévu, mais manifestement cette retraite «active» lui va à ravir. Je le retrouve chaque fois aussi «jeune» et enthousiaste que quand je l'ai connu dans la vingtaine. Pour lui, «l'âge d'or» c'est de vivre une vie citoyenne active à un rythme plus adapté, sans les obligations et les pressions du travail rémunéré, mais en choisissant les lieux et les tâches qui nous plaisent et dans lesquels on peut pleinement s'épanouir aussi longtemps que la vie et la santé nous le permettent.



Une dame vieille (83 ans, quand même), mais pas du tout une «vieille dame», sinon une «vieille dame indigne» comme dans le film de René Allio. Qui a eu divers problèmes de santé comme tout le monde, mais qui a décidé de ne pas se laisser arrêter par cela. Qui continue de

conduire son auto (vite), de faire ses courses et, jusqu'à cette année, de faire chaque semaine sa journée de bénévolat, partagée entre l'accueil à tous dans une église (pour permettre, avec une équipe, que celle-ci demeure ouverte toute la semaine) et des visites à quelques personnes malades ou handicapées.

Elle a essayé, il y a quelques années, après avoir vendu son condo (dont elle était une des administratrices), d'aller vivre dans une de ces tours construites spécialement pour des retraités et des gens du 3^e âge, avec plein de services adaptés allant de l'épicerie à la salle de cinéma, en passant par les salles de jeux et la chapelle. Mais elle ne devait pas être assez vieille pour ce type d'hébergement! Car même à près de 80 ans, elle a préféré déménager une nouvelle fois pour revenir au cœur du «Village», dans le Centre-Sud de Montréal, là où elle avait longtemps vécu et où «il y a plein de vie». Manifestement, l'automne de la vie est, au moins en partie, celui qu'on choisit de se faire. ☘

La simplicité volontaire, encore possible?²

Serge Mongeau

Depuis la publication de mon livre *La simplicité volontaire*, plus que jamais... j'ai souvent eu l'occasion de faire des conférences sur le sujet. Pour moi, la simplicité volontaire équivalait à du gros bon sens, et j'avais de la difficulté à comprendre pourquoi beaucoup de gens hésitaient tellement à s'engager dans cette voie. Si l'on veut réduire son niveau de vie, il y a tellement de moyens à notre portée — dans l'alimentation, la façon de se vêtir ou de se déplacer, les loisirs, etc. Mais non, malgré tout, le pas semblait difficile à franchir. Et aujourd'hui, je me rends compte que cela devient encore plus ardu.

Nous vivons dans une société où nous jouissons d'une grande liberté. C'est ce qu'on nous dit en tout cas. Mais qu'en est-il vraiment? Peut-on choisir son travail et s'engager dans une activité valorisante qui nous permet de contribuer au bien-être collectif tout en nous donnant la possibilité de nous épanouir? Pour la plupart d'entre nous,

travailler ne signifie-t-il pas simplement gagner l'argent qui assurera notre survie? Peut-on se dispenser d'envoyer ses enfants à la garderie? D'acheter des repas tout préparés? Quand on reste en banlieue (parce qu'on peut s'y loger à moindre coût), d'avoir une auto ou même deux?

Oui, il y a des moyens de faire autrement; mais il faut alors réfléchir, chercher, s'organiser; et tout cela demande du temps qu'on n'a plus. Et de l'énergie qu'on a déjà en bonne part épuisée au travail, lequel d'ailleurs exige de plus en plus. Avec les ordinateurs portables et les téléphones cellulaires, pour beaucoup de gens il n'y a plus de division nette entre les heures passées chez l'employeur et les autres. Aux exigences du travail, il faut aussi ajouter les pressions sociales, et notamment l'influence de la publicité et des médias, qui insensiblement nous dictent nos valeurs et nos comportements.

Commentaires sur le Simpli-Cité

Vous avez des commentaires ou des suggestions?

N'hésitez pas à nous les faire parvenir, afin que le bulletin réponde aux besoins de ses lecteurs et lectrices!

² Cet article aurait dû paraître dans la dernière édition qui portait, entre autres sujets, sur «Reconnait-on facilement unE simplicitaire?». Un oubli regrettable dont nous nous excusons.

Tout cela pour dire qu'il me faut bien constater qu'il devient de plus en plus difficile d'emprunter la voie de la simplicité volontaire; c'est en effet un virage qui demande temps et réflexion, mais aussi un certain nombre de capacités. Car la pratique de la simplicité volontaire requiert le développement d'une certaine autonomie, pour pouvoir répondre par soi-même à une partie de ses besoins. Si je cultive un potager, je réduis ma facture d'épicerie; mais encore faut-il que je sache jardiner, que j'aie le temps et un endroit pour le faire. Si je veux réparer mes vêtements au lieu de toujours en acheter de nouveaux, il faut que je sache coudre...

À cause de l'évolution de notre économie, qui produit une érosion rapide de la classe moyenne, de plus en plus de gens se retrouvent dans une « simplicité involontaire », avec le défi de survivre dans une situation où les coûts augmentent constamment alors que les revenus ont tendance à diminuer. C'est là une situation fort différente de celle que les simplicitaires ont choisie.

Définitivement, demander aujourd'hui à quelqu'un de bien intégré dans notre société de consommation de donner un coup de barre dans sa vie et de passer à la simplicité volontaire constitue un défi considérable. D'ailleurs, quand bien même on répète aux gens qu'il s'agit là d'un virage nécessaire pour l'avenir de la planète, cet argument devient chaque jour moins convaincant lorsqu'on s'arrête à identifier les véritables responsables de la dégradation de notre environnement, ces entreprises qui consacrent chaque année plus de 500 milliards de dollars en publicité pour créer de faux besoins, qui volontairement diminuent la durée de leurs produits, qui choisissent des procédés de fabrication dangereux pour l'environnement mais payants pour elles, qui font fabriquer leurs produits à l'autre bout du monde et nous les

apportent ensuite par des moyens de transport qui augmentent les rejets de CO² dans l'air... Ces riches qui possèdent plusieurs maisons partout dans le monde et se promènent en avion d'un Grand Prix de l'automobile à l'autre...

Aujourd'hui, quand je réfléchis au parcours de notre Réseau québécois de la simplicité volontaire, j'en arrive à certaines conclusions :

- 1) Dans notre société moderne, c'est beaucoup demander à un individu de sortir du courant de la consommation; aller à contre-courant n'est jamais facile, mais quand tout dans notre société nous y incite et même souvent nous oblige à consommer toujours davantage, la simplicité volontaire devient un positionnement pratiquement héroïque.
- 2) En même temps, l'avenir de la planète exige que nous sortions de ce modèle de société qui est devenu intenable. Si tous consommaient comme nous sur Terre, il nous faudrait cinq planètes! Et il faut bien le constater, c'est aujourd'hui la presque totalité des habitants de la planète qui aspirent à nous rejoindre dans notre consommation.
- 3) Pour que collectivement nous réduisions notre consommation, il faut changer de façon radicale nos manières de faire et trouver les moyens d'arriver tous ensemble à la simplicité volontaire : par un meilleur partage du travail, des tâches, du pouvoir et des ressources; par un recours plus grand à nos capacités locales de répondre à nos besoins, par une plus grande solidarité et enfin par une sobriété partagée. Que la simplicité volontaire sorte de la marginalité et devienne la norme, avec des mesures qui en facilitent la pratique. Tout cela signifie qu'il ne faut pas se contenter de tirer seul son épingle du jeu, mais qu'il est nécessaire de s'impliquer socialement pour arriver aux changements sociaux souhaitables.
- 4) Il faudrait presque donner le statut de prophètes à celles et ceux qui ont réussi à asseoir leur vie sur la simplicité volontaire. Mais en fait ils n'ont pas besoin de reconnaissance, puisque pour la plupart ils s'en trouvent fort heureux.
- 5) Il faut malgré toutes les difficultés continuer à répandre l'idée de la simplicité volontaire, car notre société a besoin de ces éclaireurs qui balisent cette voie de libération et qui récupèrent du temps pour contribuer aux changements qu'il faut mettre en marche le plus tôt possible. ☞

À vos plumes!

Avez-vous envie d'écrire sur la simplicité volontaire?

Faites-vous plaisir en structurant votre pensée avec des mots!

Le Simpli-Cité est un des rares bulletins associatifs qui compte autant de membres participants.



J'avais payé cher

Guyllaine Martin

J'ai acquis, il y a bon nombre d'années, des bottes d'hiver en cuir d'une marque canadienne réputée. J'avais payé cher. Je les porte à tous les jours durant l'hiver. Elles ont un talon plat et elles sont sécuritaires sur la glace. Je les aime!

Quand on porte des bottes à tous les jours, au bout de quelques années, les semelles sont très usées. J'ai magasiné le même modèle de bottes. Le modèle avec des lacets n'existe plus. Il n'y a que le modèle avec une fermeture éclair sur le côté. J'aime le modèle avec des lacets. Tu ajustes la pression sur la jambe toi-même! Il n'y a pas de neige qui rentre dans la botte.

À la fin de l'hiver, je me rends chez le cordonnier avec mes bottes qui ne sont plus mettables, qui sont condamnées à la poubelle.

– «Bon cordonnier, pouvez-vous mettre un talon et une semelle neuve sur mes bottes d'hiver en cuir que j'aime tant?

- Bien sûr, ma p'tite dame. (Dialogue fictif)
- Combien cela m'en coûtera-t-il?
- 25 \$ par botte.
- Oh!»

Je me dis que ces bottes valent environ 200 \$, que le modèle que j'aime n'existe plus, que le cuir est encore bon, que j'aime mes bottes comme de vieilles pantoufles.

– «Allez-y, faites la réparation s'il vous plaît».

Quelques semaines plus tard, j'ai récupéré mes bottes. Wow! Elles ont l'air neuves! Le cordonnier les a cirées en prime! «M. le cordonnier, je vous aime!», que je me dis...

Heureusement, à Victoriaville, le berceau du développement durable, il nous reste plusieurs cordonniers. J'ai appris qu'il n'en existe aucun dans certaines municipalités. C'est quand même aberrant de devoir parcourir 20 kilomètres pour faire réparer la tirette d'une fermeture éclair, qui coûte quelques dollars, et qui rallonge la vie du manteau pour des années!

Ces bons cordonniers réparent les talons, des sacs de hockey, des valises et bien d'autres choses encore. Pour quelques dollars, le bien reprend du service pour quelques années et parfois pour toute la vie.

Je n'ai que de bonnes expériences avec les cordonniers. J'ai acheté une sacoche en cuir chez un cordonnier-artisan. J'avais payé cher. Une couture avait cédé. Je rapporte la sacoche pour une réparation. Il s'exclame : «Mais, c'est ma sacoche!» et me laisse repartir avec ma sacoche réparée sans se faire payer. Si c'est pas aimer son métier ça! Vive les cordonniers!

La morale de cette histoire : «Si on veut que le métier de cordonnier se perpétue, il faut leur donner du travail. Cela ne nous coûte pas de les faire travailler car on est si bien dans nos vieilles pantoufles!» ✂

Acheter usagé... pourquoi pas!

Pascal Grenier

Si les gens connaissaient mieux les avantages d'acheter des objets usagés, ils en profiteraient plus souvent. Le principal gain est qu'il n'est pas rare de payer 20 à 30 % du prix du neuf pour un objet qui a déjà servi. De plus, le choix est souvent plus grand dans une ressourcerie que dans une boutique mode. On y découvre «des petits trésors», particulièrement dans le linge d'enfants, parfois signé. En achetant usagé, on profitera aussi souvent d'objets plus durables et plus facilement réparables. Cette pratique est également meilleure pour l'environnement (réduction de l'usage de ressources et d'énergie de même que de pollution, diminution du transport et des déchets). Sur le plan humain, cela permet à des organismes communautaires de se financer, à des petits commerçants de gagner leur vie et à des enfants de se faire quelques sous avec leurs jouets usagés vendus au coin de la rue. Finalement, pour ceux qui veulent acheter québécois, c'est une façon détournée d'y arriver, même si c'est marqué «fabriqué en Chine».

Le bulletin Simpli-Cité en version électronique

Vous avez une adresse courriel? Vous préféreriez recevoir le bulletin Simpli-Cité en version électronique?

Faites-le nous savoir en écrivant au RQSV à l'adresse suivante :
coordination@simplicitevolontaire.org

Il y a plusieurs façons de se procurer des objets usagés. Mentionnons les marchés aux puces, ventes de garage, bazars, encans, comptoirs caritatifs, friperies, ressourceries et autres magasins de surplus domestiques, annonces classées, babillards et finalement les différents véhicules sur Internet principalement « Les Pacs » et « Kijiji ».

Mentionnons que les mêmes moyens cités ci-haut peuvent être utilisés pour vendre les objets que l'on a en surplus. De plus, lorsqu'on ne veut pas se donner la peine de vendre, on peut simplement mettre l'objet au bord de la rue avec une inscription « À donner ». C'est étonnant de constater comment presque tout disparaît vite. Bonne façon de réduire le gaspillage et les déchets.

Bien sûr, l'achat d'objets usagés nécessite plus de démarches, de vaincre le fouillis de certains magasins, d'envisager du nettoyage et des réparations, de composer avec moins de garantie. Toutefois, le plus grand handicap est d'avoir à subir la concurrence des objets neufs, si peu chers. En effet, avec l'affaissement du prix des matières premières et les salaires ridiculement bas versés aux travailleurs des pays pauvres, les objets neufs se vendent à vil prix dans nos magasins. Il devient alors financièrement irrationnel de faire réparer des objets comme un grille-pain ou une imprimante d'ordinateur, alors qu'on peut s'en procurer un neuf pour un montant équivalent à celui d'une réparation. Quel gaspillage!

Personnellement j'achète beaucoup usagé. La plupart de mes achats importants commencent par une recherche téléphonique ou dans des catalogues, pour connaître le prix et les caractéristiques de l'équivalent neuf. Ensuite je fais le tour, encore par téléphone, des marchands de seconde main. Lorsque l'objet, en bon état et à bon prix est repéré, je fais des visites. S'il n'est pas trouvé de cette façon ou en consultant les annonces classées, je poursuis en faisant passer moi-même une annonce dans la rubrique « recherche » (c'est mon petit truc favori). J'ai déjà ainsi trouvé des instruments de musique, matériaux de construction, terre à bois, etc.

Donne tant que tu as. Quand tu n'as plus rien, demande. Donne à d'autres l'occasion de te faire du bien. C'est une secrète et très fine charité.

[...]

Si tu ne sais pas demander dans le besoin, c'est que ta dignité a des assises précaires.

Si tu ne sais pas recevoir et rendre grâce, tu resteras toujours en dette.

Principes et préceptes du retour à l'évidence

Lanza del Vasto, 1945, Éditions DENOËL, page 10

Le domaine de l'usagé a grand besoin de promotion. Que ce soit par les marchands, les organismes ou les villes, ce n'est qu'en faisant connaître ses avantages et en combattant les préjugés qui y sont associés, que cette alternative aux achats commerciaux conventionnels se développera.

Pour ma part, je me réjouis quotidiennement de l'augmentation de mon niveau de vie grâce à ce moyen si facile. La découverte de l'objet convoité dans une version usagée est, de plus, devenue pour moi un vrai défi et un réel plaisir. ☞

J'ai encore perdu mes élections!

Diane Gariépy

5 septembre 2012. 8 heures du matin. Lendemain d'élections au Québec. Encore une fois, j'ai perdu mes élections. J'ai voté pour Québec solidaire, le parti le plus proche, me semble-t-il, d'une véritable alternative sociale : justice distributive, égalité hommes et femmes, et respect de l'environnement.

Il est vrai que Françoise David a accédé à la députation. Mais pas Andres Fontecilla, le candidat de ma circonscription. Québec solidaire reste toujours le parti d'une minorité.

La simplicité volontaire est aussi l'affaire d'une minorité.

Assise devant mon ordinateur, je suis à mon poste : celui d'une retraitée qui a décidé de s'investir pour faire advenir la simplicité volontaire. Je suis à mon poste et je me questionne : Comment se fait-il que ce qui me semble, à moi, essentiel et clair comme de l'eau de roche, ne fasse pas l'unanimité? Comment se fait-il que je perde toujours mes élections? Comment se fait-il que je sois tout le temps minoritaire? Parce que je serais du côté des « bons » et les autres, (libéraux, caquistes, péquistes, ces « battants » qui travaillent fort et qui, eux, savent faire « fonctionner » l'économie), du côté des « méchants »? Ou parce que je serais de ceux et celles qui ne comprendront jamais rien, de ces idéalistes incapables de s'arrimer au réel? Je refuse de voir les choses ainsi.

Plus je vieillis, plus je suis encline à croire qu'il n'y a pas d'un côté les bons simplicitaires et d'un autre, les méchants néolibéraux de droite et de gauche, à genoux devant la société d'hyperconsommation. C'est plus complexe que cela en a l'air. En chaque personne, il y a sans doute un simplicitaire qui, quotidiennement, se sert de son jugement avant de faire des achats et qui oriente sa vie sur des valeurs de respect et d'équité. Et d'autre part, en chaque simplicitaire autoproclamé, il y a un consommateur embrouillé quant à ses besoins essentiels et ses désirs insatiables.

Bref, au lendemain de ces élections où j'ai encore perdu, je me retrouve à mon poste, à tenter de faire progresser l'idée d'une société de simplicité volontaire. Finalement, à bien y penser, je ne suis pas si minoritaire que ça. En plus des deux cents et quelques membres en règle du RQSV, il y a, ici, cinq millions de Québécois-Es, enchevêtrés dans leurs désirs et leurs besoins de tous les jours et qui aimeraient bien se dire parfaitement «simplicitaires».

Le lendemain du débat des chefs où, de l'avis de tous, Françoise David avait performé, ça m'a frappée de constater que personne, parmi les analystes, n'a su commenter le contenu de la plateforme qu'elle défendait. «On t'admire, Françoise, t'as été performante dans ta prestation télédiffusée. MAIS, ok on ne parlera pas de souveraineté, d'égalité et d'environnement?» Cet «oubli» arrive fréquemment. Ces temps-ci, je lis sur Gandhi. Tout le monde aime Gandhi. Mais là encore, je crois que s'il vivait encore, on lui dirait : «On t'admire, Mahatma Gandhi. MAIS, ok on ne parlera pas trop de vie frugale et de non-violence active?» Et pourtant, tout ce que l'on pourrait encore tirer de ses enseignements et de sa gouverne : cultiver la vérité, vivre simplement, refuser parfois sa coopération à l'État, encourager la production et l'achat de biens locaux. Il disait : «Nos ancêtres parvenaient à se vêtir avec confort, sans difficulté et sans l'obligation d'acheter leurs tissus sur les marchés étrangers».

Il me semble qu'il est aussi nécessaire de faire connaître la pensée de Gandhi qui n'a pas vieilli d'un iota que de faire connaître le programme de Québec solidaire. Et dans le contexte d'une société qui fonce dans un mur à force de vouloir toujours produire et consommer, il me semble nécessaire de joindre le rang des créatifs culturels, ces minoritaires alternatifs dont le réseau informel se gonfle toujours jusqu'à changer bientôt toute notre culture occidentale.

Si l'on me faisait la démonstration que je perds royalement mon temps à approfondir avec vous ce qu'est la simplicité volontaire, oui, je m'investirais ailleurs. Il manque toujours de bénévoles pour aider les aveugles à traverser les rues.

Mais on ne m'a pas encore fait cette démonstration. Je reste. ☘

Ne perds pas ton temps à gagner ta vie.

Gagne ton temps, sauve ta vie.

Principes et préceptes du retour à l'évidence
Lanza del Vasto, 1945, Éditions Denoël, page 17

Prochain numéro de Simpli-Cité

Passé ou Modernité?

Sommes-nous allergiques à la modernité? En refusant de consommer juste pour être à la mode, sommes-nous devenus des «passéistes»? Tournons-nous le dos à la modernité? Est-il possible d'opter pour le meilleur de ces deux courants?

De quoi aurait l'air une société de simplicité volontaire? Devrait-elle renoncer à la modernité ou s'y adapter? Pourrait-on l'imaginer ni nostalgique du passé, ni atteinte de la démangeaison de la nouveauté?

Parlez-nous de votre penchant : passé ou modernité? Dessinez la société de demain dans laquelle vous aimeriez vivre.

Faites parvenir vos textes sur le thème particulier ou sur tout autre thème en lien avec la simplicité volontaire au plus tard le 5 décembre 2012 à : coordination@simplicitevolontaire.org

Qu'en pensez-vous?

Profitant de la Journée sans achat, le Réseau québécois pour la simplicité volontaire lancera le 23 novembre prochain sa campagne «Quand même un cadeau».

Pour plus de détails, consulter le site du réseau (simplicitevolontaire.org) ou la page Facebook de la campagne (www.facebook.com/QuandMemeUnCadeau).



UN BRIN DE LECTURE...



Le Jardinier-maraîcher

Manuel d'agriculture biologique sur petite surface

Jean-Marie Fortier, Éditions Écosociété, automne 2012

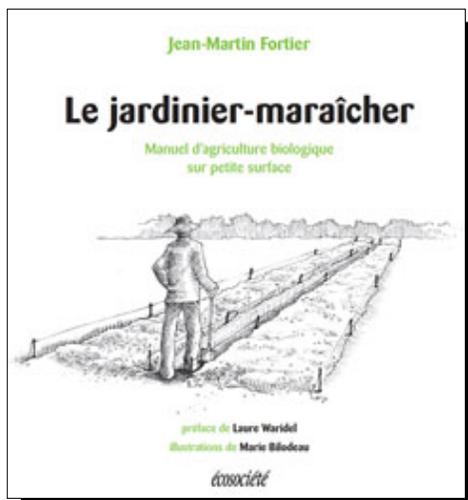
Recension : Diane Gariépy

Quel bel ouvrage! Quelle générosité! Un fermier qui nous livre tous ses secrets de jardinage bio sur une terre qui fait à peine un hectare. Un fermier qui sait d'expérience qu'il est possible de vivre de sa terre au Québec tout en minimisant l'utilisation des lourds engins agricoles pour ne pas briser le sol... et ne pas s'endetter démesurément.

Quel beau manuel avec les illustrations de Marie Bilodeau, dessins de plantes, de râteaux, de mini-serres, de herses rotatives. Un tableau sur la rentabilité des tomates de serre, du mesclun, de la cerise de terre, etc. Des plans de jardin, des calendriers pour la rotation légumes-racines. Je ne connais rien en ce domaine mais il me semble que ça doit approcher de « tout y est ».

Et pour compléter, une préface de Laure Waridel ayant pour titre : « Après notre printemps érable, un printemps arable? »

Un livre qui se vend 30\$ mais qui vaut beaucoup plus, à mon humble avis. Un outil indispensable pour qui veut devenir jardinier-maraîcher, pour en vivre ou pour mieux se nourrir.



Rompre!

Le cri des « indignés »

Dominique Boisvert, Écosociété, automne 2012

Un tout petit livre. Seulement une centaine de pages. Le premier d'une nouvelle collection des éditions Écosociété, la collection Résilience.

« Rompre! » Un appel à désobéir même si « ce sera toujours un geste difficile, exigeant, important ».

Et pourquoi « Rompre »? Parce que « tout pouvoir dépend, pour l'essentiel, de l'adhésion plus ou moins grande et collective que les « gouvernés » accordent, consciemment ou inconsciemment, de façon tacite ou explicite, volontaire ou non, à ceux qui détiennent le pouvoir. [...] C'est ce retrait de notre consentement que j'appelle « Rompre ». Et cela peut s'appliquer à n'importe quel aspect de ce monde qui va mal.



À lire quand vous sentez que vous risquez d'exploser de colère en pensant à tout l'argent que le gouvernement Harper met dans la Défense nationale, à son retrait de Kyoto devant la communauté internationale, à ses tactiques insidieuses afin de remettre en question la légalité de l'avortement, à la légèreté avec laquelle il a démantelé le registre des armes à feu.

Un tout petit livre qui sera lu par des simplicitaires en colère... et capables de remettre en question leur propre consentement à ce monde d'injustice...





La Simplicité Volontaire

Revue SaluTerre 114
Belgique



Un véritable petit bijou! En tout cas, ceux et celles d'entre vous qui rougissez quand votre entourage se met à parler simplicité volontaire en vous montrant du doigt, vous n'auriez qu'à présenter cette édition renouvelée de SaluTerre pour que les sarcasmes s'arrêtent là. Beau, simple, vrai. 42 pages bien ventilées. Photos, superbes dessins, témoignages touchants, analyses du pour et du contre (!) le fait de joindre la famille des simplicitaires. Bravo, la Belgique!

Les grands thèmes abordés :

- La découverte de la simplicité volontaire
- Ce qu'est la simplicité volontaire : Vivre avec moins, selon ses valeurs...
- Les portes d'entrée de la simplicité volontaire
- La simplicité volontaire en groupes
- Les mouvements proches de la sv : l'objection de croissance, le soutien à l'agriculture paysanne, les initiatives de transition, les créatifs culturels, les activistes...
- ... et comment parler de la sv, comment aborder le sujet avec les parents, les voisins, etc.

Prix à la pièce : 5 Euros

Si plusieurs personnes nous en font la demande, on fera un achat global.



UN BRIN DE VIDÉO...

Simplifiez-vous la vie : Partagez avec vos voisins!

<http://www.newdream.org/resources/videos/share-spray>

J'espère que vous avez tous lu «No Impact Man», le récit de ce père de famille qui en avait marre de vivre en détruisant la planète. Pendant un an, il s'est donné le défi de n'avoir aucun impact négatif sur l'environnement. C'est drôle, c'est stimulant, ça se lit tout seul... et ça finit bien, y compris pour sa petite famille!

Et voilà qu'il nous revient cette fois en nous proposant de simplement passer une semaine différemment. Bonheur assuré!

No Impact Man Colin Beavan welcomes you and explains the No Impact Experiment. Join us for a weeklong experiment to find the joy in reducing your impact! For more information and to join the No Impact Experiment community, visit <http://www.NoImpactProject.org/experiment>

http://www.youtube.com/watch?v=ULP2f9DxeQw&feature=em-share_video_user

No Impact Experiment - Welcome!

